

LA CONSTITUTION DE LA MÉMOIRE HISTORIQUE DE L'INSTITUT AUJOURD'HUI

Deuxième partie Ma participation à la transmission de la mémoire historique de l'Institut

*Henri Bédel fsc
District de France*

INTRODUCTION

Pour comprendre comment j'ai été amené à apporter ma contribution à la transmission de la 'Mémoire Historique' de l'Institut, en rédigeant une série de livres sur l'Histoire de celui-ci, il peut être bon de savoir, qu'après avoir étudié à l'Université de Besançon, l'Histoire et la Géographie - car en France les deux sont liées - j'ai enseigné ces matières au Petit-Noviciat de la même ville. Or, il s'est trouvé que la dernière année où j'ai donné cet enseignement, il m'a été demandé d'écrire une brève Histoire de l'Institut à l'intention des novices des Districts de France. Au Second Noviciat de Rome où j'ai été envoyé en 1960-61, j'ai entrepris ce travail qui, en fait, s'est limité au contexte de la fondation de l'Institut et aux 'Origines' de celui-ci. J'ai pu terminer ce travail pendant les vacances qui ont suivi et au cours de l'année 1961-62 où j'ai été Directeur, à Neuchâtel, en Suisse. Ce travail a été utilisé quelques années, puis il est tombé dans l'oubli.

En 1990, j'étais sur le point de quitter mes fonctions de Directeur d'un établissement d'enseignement professionnel, à Paray le Monial, lorsque Frère Michel Sauvage, alors responsable des Études Lasalliennes, m'a fait part du souhait exprimé par le Conseil International des Études Lasalliennes (CIEL), qu'un *Précis d'Histoire de l'Institut* soit rédigé et il m'a demandé si je pourrais effectuer ce travail quand je serais disponible. Je lui ai répondu que j'étais disposé à réaliser un tel projet. Mais j'ai ajouté que ce ne serait pas sous la forme prévue, un 'Précis' me paraissant trop réducteur pour donner une idée assez exacte de la réalité. J'ai proposé alors de composer plutôt ce que j'appelais une *'Initiation à l'Histoire de l'Institut'* où alterneraient deux types de textes : des chapitres donnant la trame historique et des 'études' portant sur des points particuliers paraissant mériter d'être développés. Ce que je proposais a été accepté; mais je n'ai appris que plus tard que je devais m'en tenir à quatre volumes de 200 pages chacun, pour l'ensemble de l'Histoire de l'Institut !

Un livre de classe, que j'avais utilisé et où chacun des chapitres était complété par la présentation d'un aspect particulier de ce qui faisait l'objet de ce chapitre, m'a donné l'idée d'introduire cette distinction dans les ouvrages que j'envisageais de composer. Ainsi, par exemple, en se limitant aux seuls chapitres, on pourrait prendre une première connaissance de chacune des périodes envisagées.

On peut relever aussi une autre particularité de ces ouvrages. Les quelques réflexions qui sont faites au sujet de ce qui est exposé sont reportées dans ce qui est intitulé : conclusion. Elles visent souvent, d'ailleurs, à conduire le lecteur à tirer lui-même cette conclusion.

TOME I - ORIGINES DE L'INSTITUT

En septembre 1991, lorsque j'ai été libre de mon temps, j'ai commencé le travail; mon intention était d'élaborer un premier texte partiel sur les 'Origines de l'Institut' que je soumettrais, à Rome, à un groupe international de Frères susceptibles d'être concernés par un tel ouvrage. Ce texte examiné en décembre 1992, a reçu, dans l'ensemble, un avis favorable. J'ai pu alors mettre au point la partie déjà composée et faire de même pour celle restant à établir. L'ouvrage a été publié en 1994.

Pour les années où Jean-Baptiste de la Salle a établi l'Institut et où, à la demande des Frères, il en a été le Supérieur, je me suis servi, bien sûr, de ce qu'ont écrit ses premiers biographes; j'ai aussi mis à profit le résultat des recherches du Frère Louis Aroz. Pour ce motif, un certain nombre 'd'études' présentent des faits ou des documents permettant de porter un éclairage un peu nouveau sur divers aspects de la formation de l'Institut. Une attention particulière a été donnée aux vœux de 1691 et 1694 qui ont 'procuré l'établissement de la Société des Écoles Chrétiennes'. A ce sujet, il est clair qu'une préférence a été accordée à l'interprétation donnée par le Frère Maurice-Auguste dans le CL 2 et les Frères Michel Sauvage et Miguel Campos dans *Annoncer l'Évangile aux Pauvres*, à celle développée dans une 'thèse' que je n'ai pas ignorée mais que je n'ai pas suivie.

La vigilance du comité de lecture de Rome a conduit à bien mettre en évidence qu'à partir de 1717 la responsabilité de l'Institut a été assurée par les Frères. Ce qui n'a pas empêché le Fondateur de continuer à participer à l'œuvre commune, comme en témoigne la révision de la Règle effectuée en 1717-18. À cet égard, la mise en évidence dans le CL 25 des apports effectués lors de cette révision est de nature à compléter 'l'étude' portant sur : La rédaction des Règles Communes. Ce qui est dit au sujet de : La Bulle d'Approbation, et qui est essentiellement basé sur le CL 11, apporte sur le texte pontifical un éclairage qui conduit à considérer celui-ci d'une façon qui diffère fortement de celle qui avait cours dans ma jeunesse religieuse. Ce qui ne modifie en rien la portée de ce texte, ainsi que cela est mis en évidence.

TOME II - XVIII^e SIÈCLE

Le premier quart de ce siècle ayant été rattaché aux 'Temps des Origines' de l'Institut, le volume, portant en titre : XVIII^e siècle, se rapporte donc à la plus grande partie de ce siècle, y compris le temps de la Révolution française qui a correspondu à la dernière dizaine d'années du siècle.

Cette période s'est révélée particulièrement intéressante pour ce qui est de l'Institut. Celui-ci y a connu, en effet, une croissance régulière et un affermissement constant. Ses œuvres s'y sont répandues à travers une majeure partie de la France, contribuant, ainsi, aux progrès de la scolarisation dans des milieux sociaux auxquels celle-ci était déniée par les 'esprits éclairés' de l'époque. En même temps, les Frères ont participé aux progrès du renouveau religieux au sein du peuple chrétien. La Révolution elle-même, tandis qu'elle détruisait ce qui vient d'être rappelé, mettait en évidence chez un grand nombre de Frères, la fidélité à la foi catholique qui les animait et, un attachement à leur mission éducative qu'ils reprenaient dès que possible.

Après ce qui ressort ainsi globalement de la trame historique, les 'études' traitent de sujets qui méritent de retenir l'attention. Plusieurs, en effet, abordent des sujets qui ont, peu ou pas, été abordés par ceux qui ont écrit sur l'Histoire de l'Institut. Ainsi : La question des Lettres patentes, malgré son caractère assez rébarbatif, concerne des questions de droit auxquelles des Frères de l'époque ont été confrontés. Celle relative à la présence de : Frères dans les Hôpitaux Généraux, avait retenu l'attention de Georges Rigault, mais elle méritait d'être reprise même si cela n'a concerné que peu de Frères, parce qu'elle marquait un certain élargissement du champ d'action des Frères. Pour ce qui se rapporte à la vie de l'Institut lui-même, l'étude sur : Les noviciats et la persévérance des Frères n'avait jamais été menée; il était d'autant plus important de le faire que l'on reste en possession des registres d'entrées aux noviciats de St-Yon et d'Avignon. En lien avec le même thème, cela valait la peine de porter attention au : Mémoire du Frère Paschal. En dehors des participants à une session de la SIEL où il a été étudié, il est très largement méconnu dans l'Institut.

Par rapport à la mission éducative des Frères, le contenu de l'étude, sur : L'évolution des conceptions éducatives et pédagogiques au XVIII^e siècle, peut paraître hors sujet. C'est moins sûr, si l'on tient compte des 'classes spéciales' que les Frères ont ouvertes dans certaines de leurs écoles ainsi que des enseignements donnés dans les pensionnats; ce qui, dans un cas comme dans l'autre, visait à préparer les élèves à l'exercice de leur métier futur. Or, c'était ce que réclamaient certains des théoriciens de la pédagogie au XVIII^e siècle. Quant à l'étude intitulée : Élèves des Frères au XVIII^e siècle, elle a été rendue possible par les résultats d'une recherche antérieure menée dans différentes villes où, les Frères étant présents au XVIII^e siècle, des listes d'élèves - en général établies à la demande des Maîtres-Écrivains - ont pu être trouvées.

Pour ce qui est des 'Temps révolutionnaires' la trame historique est certainement trop 'scolaire' et basée sur des notions d'Histoire propres à la France. Cela a été un moyen de trouver des repères dans une période aussi complexe. Quant aux 'études' elles méritent elles aussi de retenir l'attention. Celle, sur : l'Institut en 1790, permet de faire le point sur celui-ci, à ce moment-clé de son Histoire. Mais cette 'étude' présente en même temps l'intérêt d'avoir été établie à partir des textes diffusés alors par le Frère Supérieur Agathon. Ce qui est dit, sur : Les Frères et le Serment constitutionnel, s'appuie sur le travail minutieux de recherche qu'avait mené Georges Rigault. Ce qui a été tenté pour le compléter et l'affiner n'a pas la même qualité et, en définitive, ne modifie guère le résultat déjà acquis, à savoir que, parmi les Frères appelés à prêter le serment, la grande majorité l'a refusé ou encore l'a prononcé avec des réserves qui l'annulaient. Ce qui a rapport, aux : Martyrs, met en évidence le fait que, sauf pour l'un d'eux, leur mort a été entraînée par leur refus de prêter le 'serment constitutionnel', ce qui en faisait donc un témoignage de fidélité à l'Église catholique.

TOME III – XIX^e SIÈCLE

Le volume ainsi intitulé concerne, en réalité, seulement les trois premiers quarts de ce siècle. Cela demande à être explicité. Il avait d'abord été prévu que ce volume engloberait la totalité du siècle, pour ce qui concerne l'Histoire de l'Institut. C'est assez tardivement qu'il m'a été suggéré, notamment par le Frère Lucien Frings, archiviste pour le District de Belgique-Sud, que j'allais consulter à Ciney, de limiter ce volume aux trois premières parties que j'avais prévu de distinguer. Il apparaissait, en effet, que ces trois parties formaient un tout assez homogène, alors que la quatrième en différait assez nettement. Cela permettait, en outre de s'en tenir aux deux cents pages prévues. !

La trame historique formée par les chapitres fait ressortir, d'abord, comment l'Institut s'est reconstitué après la Révolution française. D'une part, grâce aux Frères qui, ayant traversé ce temps, s'étaient

rassemblés autour de Supérieurs choisis parmi eux. Et, d'autre part, en raison de l'entrée dans l'Institut, de plus jeunes venant de familles restées attachées à leur foi durant le temps d'épreuve qu'elles avaient connu. Dans un second temps, allant de 1830 à 1850, on voit comment, sous la conduite de deux Supérieurs appartenant aux nouvelles générations de Frères, l'Institut a progressé en France et en Italie, ainsi que dans d'autres pays où il s'est établi durant ce temps; qu'ils soient proches, comme la Belgique, la Suisse, l'Allemagne ou plus lointains comme le Canada, l'Île de la Réunion, la Turquie, les États-Unis, l'Égypte. Ensuite, durant les presque vingt-cinq années où l'Institut a continué à avoir comme Supérieur le Frère Philippe (Mathieu Bransiet), ce qui ressort le plus, c'est la croissance rapide que l'Institut a connue et l'expansion de celui-ci dans de nouveaux pays, en Europe, dans le Sud-est asiatique, l'Amérique latine... On constate aussi que, dans le même temps, les œuvres des Frères se sont diversifiées tandis que le nombre des écoles qui leur étaient confiées - qu'elles soient 'publiques' ou 'libres' - s'accroissait, même s'il faut reconnaître que c'était de façon par trop inconsidérée.

Dans ce volume, à la différence de celui sur le XVIII^e siècle, les 'études' sont beaucoup moins destinées à faire connaître un aspect peu connu de l'Histoire de l'Institut. C'est le cas, cependant, pour celle, mettant en évidence les : Efforts en vue de la réintégration d'anciens Frères, qui vise à montrer que le retour à l'Institut d'anciens membres de celui-ci a connu bien des freins, qu'il a été très progressif et que, finalement, il n'a concerné qu'un assez petit nombre de ceux qui étaient Frères, par exemple en 1791, quand une liste en a été établie par le Frère Salomon, Secrétaire du Frère Supérieur Agathon. Parmi les autres 'études', certaines, comme celles sur : Les Frères et l'Enseignement mutuel et : Les Nouvelles Congrégations de Frères Enseignants, ou : La conquête de la Liberté d'Enseignement, traitent de sujets en connexion avec l'Institut, mais ne se rapportant pas directement à lui.

Les cinq chapitres placés à la suite des derniers du livre permettent, en fait, d'aborder des sujets concernant divers aspects de la vie de l'Institut. Parfois ces études complètent le chapitre qui précède. Il en est ainsi pour celle intitulée : Aspects internes de l'Institut, qui permet de revenir sur l'organisation de l'Institut au moment indiqué. De même en est-il de ce qui est dit de la : Diversification des activités des Frères, qui suit le chapitre sur : Les avancées dans l'œuvre des Frères. Sinon, les derniers sujets abordés ne sont pas liés à un chapitre particulier. Tel est le cas pour ce qui est présenté sous le titre : Action du Frère Philippe. L'essai qui est tenté s'inspire peu des livres écrits sur celui-ci car ils paraissent trop laudatifs; cependant, il est moins 'critique' que les remarques faites sur le même sujet, dans la première partie du présent texte. Il n'était pas possible d'éluder : La Question de la gratuité. A cet égard, l'Institut se trouvait à un moment-clé, ce dont seulement une étude d'ensemble de la question permet d'avoir conscience. Ce qui est dit, des : Œuvres des Frères dans le troisième quart du XIX^e siècle, permet de faire le point à ce sujet, tout en mettant en évidence la relation qui s'était établie entre le Pape Pie IX et le Frère Philippe.

TOME IV – XIX^e-XX^e SIÈCLES

C'est un livre composite qui a reçu ce titre. Il comprend une première partie relative au dernier quart du XIX^e siècle qui avait d'abord été prévue pour être intégrée au livre devant concerner ce siècle. Le déplacement de ce texte au début d'un nouvel ouvrage a incité à y adjoindre les années allant jusqu'à l'année 1904, laquelle, pour l'Institut, peut être considérée comme une date-charnière. Cela permet, en particulier, de mettre en évidence, dans un premier chapitre, comment les Frères, en France, après avoir été progressivement exclus de 'l'enseignement public' entre 1878 et 1891, se sont vu retirer, en tant que membres d'une 'Congrégation', le droit d'exercer toute forme d'enseignement. Ceci en vertu d'une loi votée le 7 juillet 1904 qui prévoyait, en outre, que leurs établissements seraient fermés, leur 'Congrégation' dissoute et les biens de celle-ci 'confisqués', dans un délai de 10 ans.

La trame historique de cette première partie s'attache ensuite à mettre en évidence ce qui s'est passé, au cours du même temps, dans le reste de l'Institut. Plus particulièrement, il a paru indispensable de s'arrêter sur l'œuvre missionnaire des Frères.

Une seconde partie du livre correspondant aux années 1904 à 1928, fait ressortir, pour commencer, quelles conséquences la loi de 1904 a entraînées pour les Frères, lorsque ceux-ci ont eu à en subir les effets. On voit, ensuite, comment l'application de la loi qui avait d'abord été stricte, l'est devenue beaucoup moins en raison de la guerre de 1914-1918, puis à la suite de cette guerre. Les autres chapitres de cette seconde partie concernent le reste de l'Institut jusqu'en 1928.

La façon de centrer ainsi le livre sur la date de 1904 peut paraître en exagérer l'importance, ce qui s'est passé ne concernant, en effet que la France. On ne saurait oublier, cependant, que les 2/3 des membres de l'Institut étaient alors dans ce pays ! Mais, surtout, l'événement a été loin de ne concerner que ce dernier. Quant aux suites de l'événement, elles n'ont certainement pas toutes été évaluées. On peut s'en faire une idée en se reportant, par exemple, à ce qu'écrit Frère Pedro Gil, en EL 4, p.251, 252 (édition française) et plus largement dans le paragraphe portant en sous-titre : Les événements de 1904.

On peut faire la même remarque au sujet de 'l'étude' sur 'L' Institut en France' qui suit le 1er Chapitre du livre ou celles sur : La sécularisation ou L'expatriation, dans la seconde partie. Ces sujets trouvent, évidemment, leur justification, dans la perspective de ce qui est dit ci-avant.

Pour ce qui est des autres 'études', il est évident que celles sur : l'Institut en France ou celles traitant de : La Sécularisation ou de : L'Expatriation sont directement en rapport avec ce qui a été présenté ci-avant...Parmi les 'études' suivantes, il apparaît clairement que certaines viennent compléter le chapitre qui les précède. Tel est le cas de celle, intitulée : Orientations données à l'Institut, qui permet de détailler divers aspects de la vie de l'Institut dans la période de jonction entre le XIXe siècle et le XXe. C'est évident, bien sûr, pour celle concernant : L'œuvre missionnaire des Frères, sur laquelle il valait la peine de s'arrêter pour en souligner la portée et en faire ressortir les caractéristiques. À cet égard, on peut regretter que des recherches qui ont été menées sur la présence et l'action des Frères au Proche-Orient, en vue d'une thèse de doctorat, n'aient pas abouti au résultat recherché.

Si 'l'étude', développant assez longuement : La question du latin aux États-Unis, trouve bien sa place après le chapitre qui traite de l'Institut sur le Continent américain. On voit moins que celle intitulée: Parenté et diversité entre établissements des Frères d'Europe et d'Amérique est une façon de présenter l'œuvre scolaire des Frères dans la dernière partie du XIXe siècle. Il en va de même pour celle consacrée aux : Évolutions dans l'œuvre des Frères', au début du XXe siècle.

Ce qui est dit des : Changements amenés dans l'Institut par l'événement de 1904, n'est pas en rapport avec le chapitre qui précède; ceci est sans importance au regard de la portée des différents aspects du sujet qui sont abordés.

TOME V - XXe SIÈCLE

Ce livre est, en fait, un complément à celui qui porte sur les années 1875 à 1928. Il n'y avait pas de raison évidente, en effet, d'arrêter à la seconde de ces dates la série d'ouvrages entrant dans cette : *Introduction à l'Histoire de l'Institut* que j'ai entreprise. Pour bien faire, il aurait fallu continuer celle-ci jusqu'à l'année 1966 où des changements majeurs ont été introduits, dans l'Institut, par un Chapitre

Général qui s'est tenu cette année-là et s'est continué en 1967. Mais, en définitive, il a paru au Conseil International des Études Lasalliennes qu'il serait bon d'atteindre la date de 1946, celle-ci étant jugée suffisamment significative pour ce qui concerne l'Histoire de l'Institut. 26

Le temps couvert par le volume en question est court. Mais pour l'ensemble du monde il a eu une particulière importance. En 1929 éclatait une crise économique qui atteignait de nombreux pays. Sans que l'on puisse s'en rendre compte alors, non seulement cette crise précédait, mais préparait la Seconde Guerre mondiale qui a duré de 1939 à 1945. L'Institut n'a pu manquer de subir les conséquences de cet état du monde. La trame historique du livre le met en particulière évidence dans le 1er chapitre pour ce qui est de la dizaine d'années ayant précédé la guerre et, bien sûr, dans le 4e chapitre consacré à cet événement. Les deux autres chapitres se rapportent plus directement à l'Institut lui-même, soit dans son organisation, soit dans son développement et son expansion durant les années 1929 à 1939. Des données chiffrées concernant ces années ont été données dans la première partie du présent texte. Il n'y a pas lieu de les répéter ici.

Pour ce qui est des 'études' présentées dans ce livre, la première est consacrée aux : Frères ayant été soumis à une persécution. Ce sujet a été abordé assez longuement dans la première partie du texte en cours. Deux autres complètent les chapitres relatifs à l'Institut lui-même. Dans celle intitulée : Vie interne de l'Institut, une tentative a été faite pour, non seulement faire état des orientations données par les Supérieurs, mais pour percevoir quelle a pu être la façon de réagir des Frères. Une autre 'étude' s'attache à présenter trois : Aspects de la mission apostolique des Frères, qui ont été mis en valeur dans l'Institut à cette époque. Une allusion faite dans la première partie de ce texte suggère qu'un quatrième aurait pu être ajouté, celui de l'apostolat missionnaire.

La dernière 'étude' se rapporte au Chapitre Général de 1946. Le déroulement de ce Chapitre est présenté assez en détail. Cela permet de voir comment fonctionnait d'ordinaire un Chapitre Général dans l'Institut. Dans la première partie de ce texte il a déjà été fait mention de deux choses qui sont à prendre en considération par rapport à ce Chapitre. D'une part, il s'agit des directives données par le Saint-Siège; d'autre part, du rôle joué par le Frère Supérieur Général dans le déroulement du Chapitre. On peut relever ici le décalage qui s'est produit entre les attentes qu'avaient fait naître, au moins chez un certain nombre de Frères, les transformations engendrées par la guerre et ce qui a résulté des délibérations du Chapitre. Ce qui aurait pu être l'occasion de donner un élan nouveau à l'Institut s'est mué en rétablissement de ce qui se faisait auparavant. C'est la prise de conscience de cette réalité qui peut expliquer la présentation assez négative que j'ai faite du Chapitre général de 1946, car au moment où il s'est déroulé, j'étais jeune Frère, et c'est à peine si j'en ai entendu parler.

ENSEMBLE DES VOLUMES

Par rapport aux directives qui m'avaient été données, on peut dire que les trois premiers volumes y sont assez conformes. Les chapitres et les études sont traités relativement brièvement. Chacun des volumes s'en tient, à peu près, aux 200 pages prévues. La période traitée est chaque fois d'environ trois quarts de siècle. Cependant, à ce rythme, l'ensemble de l'Histoire de l'Institut n'aurait pas tenu en quatre volumes! En revanche, avec le quatrième volume on n'est plus dans le même cadre. Chapitres et études sont traités plus longuement et le nombre en est un peu augmenté; la période envisagée s'en tient seulement à un peu plus d'un demi-siècle. Le développement pris par l'Institut, en nombre et dans l'espace, ainsi que l'acuité des problèmes rencontrés ont été plus difficiles à dominer. Le volume en question ne respecte donc pas les normes qui avaient été fixées au début ! Le volume qui suit vient en quelque sorte

en rattrapage pour atteindre une date qui, si ce qui est écrit est bien conforme à la réalité, n'a pourtant pas été particulièrement marquante pour l'Institut.

Ceci pour dire que je ne prétends pas avoir fait une œuvre définitive; d'ailleurs, le début du titre général l'indique. Il s'agit d'une *Introduction*; ce qui est écrit peut donc être modifié, complété... dans la mesure où des éléments nouveaux le justifient. Cela veut dire aussi que l'ensemble est loin d'être exhaustif; comment l'être, d'ailleurs, dans un cadre aussi restreint ? Disons que cela donne une vue globale de l'Histoire de l'Institut, par rapport à laquelle tout ce qui est de nature à en compléter la connaissance peut être situé.